Au Burundi, le nouveau président bousculé par une mystérieuse rébellion

Le Monde,Â 14 septembre 2020 Trois mois aprÃ¨s quâ€™Evariste Ndayishimiye a succÃ©dÃ© Ã feu Pierre Nkurunziza, le p vit au rythme dâ€™attaques sans quâ€™on connaisse lâ€™identitÃ© des assaillants ni leurs intentions. Câ€™est la premiÃ¨re sÃ©rieuse pour le prÃ©sident Evariste Ndayishimiye. Alors quâ€™un relatif espoir planait depuis son arrivÃ©e Ã la tÃªte duÂ B enÂ juin, aprÃ¨s cinq ans de crise politique et sÃ©curitaire et quinze ans sous la fÃ©rule de Pierre Nkurunziza, le pays semble de nouveau plongÃ© dans lâ€™incertitude. Depuis trois semaines, il vit au rythme dâ€™attaques armÃ©es, dâ€™arrestations d par les services de sÃ©curitÃ© et de perquisitions dans lâ€™ancienne capitale politique, Bujumbura.

Un journal local,Â Iwacu,Â Ã©voque une infiltration en plusieurs vagues depuis la RÃ©publique dÃ©mocratique du Congo (RDC), via le lac Tanganyika, qui aurait commencÃ© fin aoÃ»t. Mais le mystÃ¨re plane encore sur lâ€™identitÃ© des assaillants et leurs intentions. Certes, un court communiquÃ© estampillÃ© Â«Â Red TabaraÂ Â», un mouvement rebelle nÃ© enÂ 2015, fai Ã©tat de sa confrontationÂ Â«Â avec les policiers accompagnÃ©s de nombreux miliciens ImbonerakureÂ [jeunes du parti au pouvoir]Â Â»,Â le 23Â aoÃ»t dans le sud du pays, mais son authenticitÃ© est encore Ã confirmer et aucune reconnaissance officielle des faits nâ€™a jusquâ€™Ã prÃ©sent filtrÃ©. Des tweets dâ€™un compte attribuÃ© au mouvement revendiquent en c attaque dans le nord, oÃ¹ au moins six personnes ont Ã©tÃ© tuÃ©es le 10Â septembre. Â Â«Â Nous sommes dans une dÃ©ma inhabituelle qui ne fait quâ€™ajouter Ã la confusion,Â commente GÃ©rard Birantamije, politologue Ã lâ€™universitÃ© du Lac Tanganyika.Â Normalement, quand une rÃ©bellion entre dans un pays, elle se dÃ©clare, clarifie ce quâ€™elle veut pour cherch des soutiens et des ralliements. LÃ câ€™est le contraire. Les rares informations qui filtrent viennent dâ€™acteurs atypiques. Le attaques sont globalement rapportÃ©es par les Imbonerakure un peu partout. Mais le gouvernement, la police et lâ€™armÃ©e, eux, restent silencieux. Ce sont les miliciens qui communiquent, plus que les acteurs institutionnels et mÃªme plus que les rebelles.Â Â» Dans ce contexte pour le moins Ã©trange, certains Ã©voquent un changement de stratÃ©gie.Â Â«Â Les rÃ©bellions burundaises se seraient rendu compte que trop de communication tue la communication,Â poursuit un observateur avisÃ©.Â Elles se prÃ©sentent comme combattant une autre ancienne rÃ©bellionâ€¦ mÃªme sâ€™il sâ€™agit du r place.Â Â» Â«Â Aucune main tendueÂ Â» La plupart des rÃ©bellions du pays ont vu le jour avec la crise de 2015, alors que Pierre Nkurunziza dÃ©cidait de briguer un troisiÃ¨me mandat prÃ©sidentiel. Lâ€™ex-chef de lâ€™Etat Ã©tant dÃ©cÃ©dÃ© en anciens rebelles se demandent pourquoi continuer la guerre. GÃ©rard Birantamije nuanceÂ :Â Â«Â Ces rÃ©bellions se sont positionnÃ©es contre le rÃ©gime et pas seulement contre Nkurunziza. Evariste Ndayishimiye, son successeur et hÃ©ritier, nâ€™ Ã©mis aucun signal envers ces forces, aucune main tendue, il nâ€™a rien proposÃ© jusquâ€™Ã prÃ©sent pour pousser ces g dÃ©poser les armes. Peut-Ãªtre estime-t-on en haut lieu que les rapports de forces sont en faveur du rÃ©gime et que ce dernier nâ€™a pas besoin de reconnaÃ®tre leur existence, continuant de ce fait Ã les assimiler Ã de vulgaires bandits de droit commun.Â Â» Lâ€™Ã©trangetÃ© du climat est aussi due au fait que le Burundi Ã©tait habituÃ© Ã accuser les pays voisins, particuliÃ¨rement le Rwanda, chaque fois quâ€™une attaque rebelle Ã©tait menÃ©e sur son sol. Mais il semblerait que ce soit terminÃ© depuis que les deux pays montrent une timide volontÃ© dâ€™Ã©voluer vers une dÃ©crispation, aprÃ¨s cinq ans de tensions diplomatiques. Le 26Â aoÃ»t, des reprÃ©sentants de leurs renseignements militaires respectifs se sont mÃªme rencontrÃ©s Ã la frontiÃ¨re en prÃ©sence du mÃ©canisme conjoint de vÃ©rification de la ConfÃ©rence internationale sur la rÃ© des Grands Lacs, une organisation engagÃ©e sur les questions sÃ©curitaires. Le Rwanda vient en outre de faciliter le rapatriement dâ€™un millier de rÃ©fugiÃ©s burundais, autre sujet Ã©pineux qui alimentait la discorde. Au niveau rÃ©gional, la tÃ¢che ne sâ€™annonce pas facile non plus. Le pays a dÃ©clinÃ© lâ€™invitation du prÃ©sident congolais, FÃ©lix Tshisekedi, sommet qui devait se tenir dimanche 13Â septembre Ã Goma et qui a Ã©tÃ© annulÃ© Ã la derniÃ¨re minute. Ce rendez-vous aurait Ã©tÃ© lâ€™occasion dâ€™un premier face-Ã -face entre Evariste Ndayishimiye et son homologue rwandais, Paul Kagam plus de lâ€™Ougandais Yoweri Museveni et de lâ€™Angolais Joao LourenÃ§o. Un pari un peu risquÃ© pour la prÃ©sidence congolaise. ContactÃ© le 11Â septembre pour commenter la montÃ©e dâ€™attaques rebelles au Burundi, le porte-parole de FÃ Tshisekedi, Kasongo Mwema Yamba Yâ€™amba, a simplement rÃ©pondu que la prÃ©sidence de la RDC Ã©taitÂ Â«Â toujours attente des rÃ©sultats des travaux des expertsÂ Â». Par Armel Gilbert Bukeyeneza (Bujumbura, correspondance)

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});